

HUMOUR

Abd El Kader Secteur vous salue bien !

Succulent. Abd El Kader Secteur, de son vrai nom Arrahmane. Un humoriste à la carrière très prometteuse fait un tabac à l'ouest du pays et puis surtout en Europe. Cependant, il reste aujourd'hui encore ce parfait inconnu, malgré une première prestation en décembre 2006 à Alger. C'était à l'occasion des Micros d'or à l'hôtel Hilton.

Face à des dizaines de microphages, aucun n'a daigné lui ouvrir la porte de la reconnaissance.

Entre Ghazaouet (Tlemcen) et Genève, nous l'avons rencontré le temps d'un spectacle, vendredi soir à la salle Ibn Zeydoun. Abd El Kader Secteur a fait ce soir-là un tabac. Une standing ovation et quatre rappels plus loin, le public n'en pouvait plus. Mort de rire ! Les spectateurs ont tous eu la même réaction : «Qui est Abd El Kader Secteur ?» «Un humoriste qui ne vit que de sa bonne humeur. Le rire, mon métier», nous répond l'artiste.

Une passion, une profession ! Abd El Kader Secteur a le rire dans le sang et la réplique facile pour un auditoire qui s'agrandit de jour en jour. 1998 : une année particulière pour Secteur. Ici, tout



Photo : DR

commence. «Les mariages. C'est mon gagne-pain», nous confie Secteur. Cet été, il en a fait pas moins d'une quarantaine. Il paraît qu'à l'Ouest, notamment à Oran et Maghnia, après le dîner, les fêtards préfèrent se marrer à l'écoute studieuse d'un orchestre musical. Tendance !

En 2004, Abd El Kader Secteur est invité à se produire à un jubilé, à l'effigie de Ben Bella, premier président de l'Algérie après l'indépendance. Mais là aussi, pas de coup d'éclat. Rien ne se passe. Nul ne le reconnaîtra plus tard, si ce n'est son fan-club. Alger ne lui a pas ouvert les

bras. Au ministère de la Culture, on ignore toujours l'identité du Ghazaouati. En revanche, un Periscope paru dans notre journal a produit son double effet. Le plus douloureux demeure dans le fait que l'Entreprise nationale de télévision continue de l'ignorer. On ne le verra pas. Les animateurs de l'ENTV ne trouvent toujours pas le courage d'innover et de sortir du carcan de la médiocrité, qui entartre le circuit du copinage qui y survit depuis trop longtemps. En revanche, nous avons eu la chance de l'entendre sur les fréquences de la radio nationale. Il a été invi-

té par Mehdi, alias Boubechir, sur les ondes de la Chaîne III. Que du bonheur !

Pour le fun, des extraits de ses spectacles mis en ligne sont pris d'assaut par les internautes. Un site pour le découvrir : HYPERLINK «<http://www.youtube.com>», www.youtube.com. Paradoxe d'une époque, Abd El Kader Secteur a animé deux soirées en Suisse au début du mois sacré de Ramadan. Une initiative qui revient à l'association El Djazaïr.

Une belle expérience pour Abd El Kader qui ne fera qu'une escale à Alger, pour reprendre un avion vers la reconnaissance.

Pour la note de cœur, Abdelkader Arrahmane est surnommé Secteur, parce qu'enfant, il a transgressé les interdictions. En particulier celles de ne pas emprunter un raccourci surveillé par la police. A 12 ans, insouciant, Abd El Kader et ses copains décident malgré tout de s'y aventurer. Résultat des courses : une raclée mémorable pour avoir entraîné dans le «Secteur» interdit. Pour l'information, Abdelkader Secteur sera le 5 octobre à Aulnay-sous-Bois en Seine-Saint-Denis (France).

Samira Hadj Amar

COLLECTE DE FONDS POUR LE MARATHON DES DIABÉTIQUES *Une soirée délicieuse !*

Club Icosium. Une section du Lion's Club a organisé une soirée spéciale au profit des diabétiques.

Une mission : collecter assez de fonds pour l'organisation de son dixième marathon prévu le 14 novembre prochain à l'occasion de la journée mondiale du diabète.

Vendredi soir, le hall de la salle Ibn Zeydoun, Oref se transforme en cabinet de consultation.

Au premier plan, un test de glycémie, tension artérielle, poids et mensurations sont contrôlés par une équipe de médecins. Une campagne de dépistage qui servira à alimenter la base de données des laboratoires Novo Nordisk, mécène de la manifestation. Le public se prête volontairement au jeu. Quelques minutes plus tard, les patients se transforment en public.

A l'intérieur de la salle, un orchestre chaâbi donne la cadence. «Ils viennent de Chlef.

Ce sont les neveux du défunt Hachemi Guerrouabi», nous confie le docteur Mohamed Mokrani. La soirée commence à peine et déjà certains se lancent au pied de la scène. L'ambiance est bon enfant.

Dans la salle, quelques youyous fusent. Djouhra Hamidi passe en seconde partie de la soirée. L'animateur Cheikh Ferhat, Monsieur Météo de la station radio El-Bahdja, provoque un silence religieux chez les spectateurs.

Et pour cause, lorsque la jeune fille entame sa complainte poétique, *A Capella*, tous sont fascinés, captivés. Le public est emporté littéralement par la passion de la jeune fille assise aux bords de la scène.

Son handicap (la cécité) qu'elle évoque en appelant sa canne à lutter contre les aléas de la vie et persévérer en attendant.

Avec sa voix de diva, forte et envoûtante, Djouhra a chanté son amour pour la vie et la paix pour la Palestine. Djouher cédera sa place à un couple de danseurs atypique.

Maxime et Wassila ont interprété avec brio un enchaînement chorégraphique : de la salsa aux rythmes les plus sensuels des cariocas.

Le clou du spectacle est incontestablement la prestation de Abdelkader «Secteur».

Un humoriste de choc ! A découvrir impérativement.

S. H. A.

SAMIRA BRAHMIA CHANTERA À CHLEF Rock'n'roll !

Le bruit courait. La nouvelle a été confirmée par la chanteuse elle-même. Elle révèle qu'elle a été destinataire d'une invitation de la part de l'APC de Chlef pour se produire dans cette ville.

C'est sûrement la commission des arts et de la culture qui va organiser l'événement puisque c'est elle qui est en charge de l'animation artistique de cette commune. De toutes manières, elle a dans son programme une tournée à travers tout le territoire national, avec une halte à Chlef, la ville natale de son père qui exerce en tant que spécialiste en radiologie et sa mère comme pharmacienne.

La musique l'a accaparée sur les bancs de la fac, en 1995, année pendant laquelle elle fait une première scène au centre féminin de Ben Aknoun. La période était très difficile, l'atmosphère délétère. Tout le monde avait peur et faire de la musique n'était pas du tout évident. Elle fait quand même son concert rock accompagnée des Black Birds, un groupe très en vogue à ce moment-là. Cette auteur compositeur interprète est née à Besançon, mais toute son enfance et sa scolarité, elle les passe à Chlef, ville de toute sa famille. Avec un bac sciences, elle s'inscrit à l'école polytechnique, à Alger puis sciences économiques. La passion de la musique prend le dessus. Elle passe plus de temps à gratter sur sa guitare et composer des chansons que d'examiner les cours des actions de la bourse de Wall Street. C'est tout naturellement qu'elle va investir toute son énergie dans la musique. Un événement cinématographique va donner un coup d'accélérateur à sa carrière. En effet, après une annonce, elle est prise dans un



casting de Merzag Allouache. Elle fera la musique du film *L'autre monde* tandis que le groupe Gnawa Diffusion va se charger du générique.

Une anecdote révélatrice de son esprit romantique va se produire : les prises de vue du film ont lieu à Timimoun, ville splendide du Sahara. Elle s'assied à côté d'une femme, en train de contempler le ciel. Après plus d'une heure, elle s'aperçoit que toute l'équipe de tournage est à sa recherche. Cette réussite va la stimuler et elle commence à acquérir une certaine maturité sur le plan musical. C'est ainsi que Gnawa Diffusion la remarque et lui confie la première partie de son spectacle à Ibn Zeydoun, en 2001. Elle continue

sa carrière en Algérie et devient choriste du groupe Index, mais sent que l'environnement ne s'y prête pas, mais son sérieux et son talent ne passent pas inaperçus. Elle est conviée, dans la Drôme, en France, au Petit Festival en herbe.

Elle constate que l'artiste st bien traité. Alors elle décide de s'installer en France étant donné sa bi-nationalité qui lui évite pas mal de démarches administratives. Elle y trouve toutes les conditions pour s'améliorer. En 2003, elle fonde son propre groupe Samira Brahmi. Elle fait des tournées, on la remarque dans la compagnie équestre de Salem Toto où elle exécute des mélodies orientales sur lesquelles dansent des chevaux.

En 2007, elle se voit confier la musique du film *Française* d'une Franco-Marocaine. Après deux années laborieuses, elle sort en 2006 son premier album *Nailiya* rehaussé par le talent époustouffant du guitariste Khelif Milizaoua, qui n'est pas un inconnu puisqu'il a fait partie du célèbre Orchestre national de Barbès.

On sent chez cette musicienne beaucoup de métier et une maîtrise parfaite de son art. Le métronome n'a pas à s'en plaindre. La plupart des chansons sont en anglais mais aussi en arabe et en français. La voix est claire et porte très haut un message nos-

talgique avec *Djdoudna*. Elle y dénonce aussi la situation de la femme en Algérie et se bat pour son émancipation. L'album apparaît comme un daguerréotype de «Woodstock 1970». L'influence est folksong, jazz, blues qui renvoient à Aretha Franklin, Otis Redding, Nina Simone, les Beatles, Bob Dylan, Donovan, Simon and Garfunkel. Les titres de ses chansons sont éloquentes *Fly away*, *In the corner*, *Mountains over there*. Quelques textes en français *Je délire*, *Fabuleux destins* et un *Ahmed el djadarmi* en arabe. On découvre un instrument traditionnel, *le badingué*, habilement utilisé par le maestro Miziallaoua. Elle privilégie la langue de Shakespeare par pudeur pour dire des choses qu'elle ne peut exprimer en arabe. Pour les interprètes français elle trouve qu'ils ont une telle notoriété qu'elle ne peut se mesurer à eux. Elle parle bien sûr de Brel, Brassens, Léo Ferré.

A propos de la déferlante raï, elle pense que cette musique a représenté l'Algérie dans le monde mais les paroles ne sont pas du «Flaubert». Elle a de l'admiration pour Mami chantant avec Sting.

Pour ce qui est de la culture en Algérie, elle la trouve en dents de scie, mais se déclare contre l'artiste assisté. Pour recueillir ces informations, nous avons été à sa rencontre lors d'un concert au théâtre de verdure où elle a été saluée par un standing ovation. Chlef pavise pour retrouver son enfant prodige. Espérons que l'organisation sera à la hauteur de l'événement.

Medjdoub Ali